KASCHEWSKY, Rudolf, et Tsering PEMA, *sDe-pon sum-cu. Ritual und Ikonographie des «Dreißig Schutzgottheiten der Welt»*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 188 pages

Dominique Dumas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1319>

DOI : 10.4000/emscat.1319

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 179-181

ISBN : 2-9518888-0-5

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Dominique Dumas, « KASCHEWSKY, Rudolf, et Tsering PEMA, *sDe-pon sum-cu. Ritual und Ikonographie des «Dreißig Schutzgottheiten der Welt»* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 32 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1319>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

KASCHEWSKY, Rudolf, et Tsering PEMA, *sDe-pon sum-cu. Ritual und Ikonographie des «Dreißig Schutzgottheiten der Welt»*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 188 pages

Dominique Dumas

RÉFÉRENCE

KASCHEWSKY, Rudolf, et Tsering PEMA, *sDe-pon sum-cu. Ritual und Ikonographie des «Dreißig Schutzgottheiten der Welt»*. Mit Zeichnungen von Namgyal Ronge sowie einer geometrischen Systemanalyse von Utz Poley [*sDe-pon sum-cu. Rituel et iconographie des «Trente divinités protectrices du monde»*. Avec des illustrations de Namgyal Ronge et une analyse systémique géométrique de Utz Poley] (Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998), 188 p.

- 1 Rudolf Kaschewsky et Pema Tsering présentent ici le *'jig rten mchod bstod*, «Sacrifice et éloge aux [dieux et démons] de ce monde» (tib. *'jig rten mchod bstod sgrub pa rtsa ba'i rgyud* ; mong. *yirtinčü-yin takil maytayal-i bütügeku i-ayur ündüsüün*). Bien que ce texte soit inclus dans le canon, et donc par là accepté par l'ensemble des écoles du bouddhisme tibéto-mongol, il est plus particulièrement récité pendant l'exécution de rituels de pacification des «dieux et démons de ce monde» (*'jig rten pa'i lha 'dre*) propres aux rÑing-ma-pa.
- 2 Dans une première partie introductive, les auteurs précisent «le rôle du rituel d'offrande dans le bouddhisme tibétain» (pp. 7-21). Ils donnent en particulier une classification des divinités citées dans le *'jig rten mchod bstod*, ainsi que des formes et du symbolisme des offrandes prescrites lors de l'accomplissement de ce rite et, par extension, dans l'ensemble de la liturgie lamaïque. Dans une deuxième partie, ils

traduisent le chapitre v de l'ouvrage : «Matérialisation [mystique] de l'assemblée des *dregs pa* [« Arrogants »] de ce monde et de leur suite au moyen d'amples sacrifices et éloges» — c'est-à-dire la partie du texte décrivant en particulier l'aspect et les activités des divinités concernées (pp. 26-44). Le corpus de traduction est complété par un résumé du chapitre ix, «Signes de la matérialisation des grands commandants de ce monde», et par la traduction du colophon (respectivement pp. 45-46 et 47-48), l'essentiel du premier chapitre ayant été auparavant traduit dans l'introduction.

- 3 Le chapitre v du *'jig rten mchod bstod*, dont les auteurs publient par ailleurs le texte mongol, *Yirtinčü-yin omuy-tan-u küriyen-i terigülügči nöküd selte bügüde-yi ayui yeke takil maytayal-un egüden-eče čiqula bütügeküi tabdayar bülüg* (quatrième partie, pp. 49-74), constitue l'objet principal de cette étude, et les éléments d'iconographie qu'il recèle se trouvent systématisés dans une cinquième partie : «Tables et tableaux iconographiques» (pp. 75-151). Cette systématisation s'y fait selon les critères instaurés par K. Sagaster et L. Dagab pour l'édition de la série *Ikonographie und Symbolik des tibetischen Buddhismus* (Wiesbaden, Otto Harrassowitz, Asiatische Forschungen). En face de ces éléments de description, un dessin de l'artiste iconographe tibétain Namgyal Ronge concrétise l'apparence de la divinité concernée. Pour leur travaux de traduction, Kaschewsky et Tsering se réfèrent principalement à la version contenue dans l'édition du Kanjur de Lhasa, la comparant cependant avec quatre autres sources, dont la version du Kanjur mongol. Les «index des noms de divinités» (pp. 138-151) renvoient, eux, à huit sources différentes. Du point de vue technique, on peut reprocher aux auteurs d'être parfois tombés dans les pièges que tend occasionnellement l'ambiguïté de la graphie mongole : leur translittération de la version mongole du texte n'est pas parfaite. Il faut cependant reconnaître le mérite qu'ils ont eu, en tant qu'auteurs essentiellement tibétologues, de s'être donné la peine d'effectuer cette tâche ingrate. Trop d'auteurs encore se contentent de procéder à des éditions en fac-similé, moins risquées certes, mais aussi bien moins constructives.
- 4 L'étude est donc vouée au groupe des «Trente commandants des Arrogants» (*dregs pa'i sde dpon sum cu*), qu'avait déjà décrit R. de Nebesky-Wojkowitz (*Oracles and Demons of Tibet*, Graz, Akademische Druck- u. Verlags-anstalt, 1975 [1956], pp. 266 sq.). Mais cette nouvelle publication dépasse le stade de la simple description iconographique, et elle présente en particulier l'intérêt de systématiser les données afférant à ces groupes de divinités — les situant par exemple au sein des «huit formes de manifestation» (*bka' brgyad*) et les classifiant selon leur relation respective aux «cinq poisons» (*dug lnga*) et aux «huit classes [de démons]» (*sde brgyad*). Elle expose par ailleurs forme et finalité du rituel. Dans leur analyse du texte et du rituel, les auteurs s'appuient largement sur les commentaires et systématisations que l'on peut trouver chez les auteurs tibétains — notamment dans les ouvrages de Thu'u-bkvan Qutufitu Blo-bzan chos-kyi ŋi-ma. Mais le *'jig rten mchod bstod* clarifie surtout le processus mystico-intellectuel par lequel ces divinités «mineures» s'intègrent à la liturgie et au panthéon bouddhiques. Il décrit comment le bodhisattva Vajrapāni, le personnage-clé de ce processus, «sans perdre son aspect fondamental de sérénité, prit l'aspect du Grand Courroucé» dans le but d'«inspirer la terreur à ces démons eux-mêmes terrifiants» (p. 10), et le colophon parle explicitement (p. 48) de l'équivalence symbolique de l'identité de Vajrapāni, d'une part, et du groupe des «Trente commandants des Arrogants», d'autre part. Enfin, les auteurs s'appliquent à démontrer comment la prolifération des formes, qui caractérise la

tradition rituelle du bouddhisme tibéto-mongol, s'inscrit dans la logique d'une philosophie prônant la vacuité absolue.

- 5 Si la partie signée Kaschewsky et Tsering est indubitablement instructive, il est par contre plus difficile d'en dire autant de la contribution de Utz Poley (Analyse systémique, pp.155-186). L'auteur y réussit certes, dit-il, à vérifier la relation d'équivalence mentionnée plus haut, liant Vajrapâni et les «Trente commandants des Arrogants», et à représenter en deux dimensions l'espace du panthéon lamaïque — pourtant conçu comme tridimensionnel. Cependant, l'attente qu'éveille cette démarche reste insatisfaite. Dans une courte introduction (pp.155-160) à la phraséologie très elliptique sinon obscure, U. Poley informe pour l'essentiel le lecteur sur les difficultés techniques qu'il a rencontrées pour réaliser les 23 schémas qui s'ensuivent. Ceux-ci — et la relation qu'ils entretiennent entre eux — restent malheureusement peu compréhensibles. Certes, le propos que l'on peut deviner sous cette démarche ne manque pas d'intérêt — la systématisation de la représentation graphique des concordances et relations structurant la hiérarchie du panthéon lamaïque pourrait et devrait aider à en mieux concevoir la logique —, et il n'est pas invraisemblable que ce travail puisse inspirer quelques collègues. Mais, il semble que le discours d'U. Poley s'adresse exclusivement à un public d'informaticiens ou de mathématiciens. Ceux-ci devraient cependant avoir eux aussi quelques difficultés à déchiffrer ce texte sybillin, puisqu'on y trouve, dépourvus d'explications, de nombreux termes techniques (*rirab*, *srtvatsa*, *asvín*, etc.) qui n'appartiennent pas nécessairement à leur vocabulaire professionnel usuel.